



Larve de Cercopie des prés hors de son amas spumeux. - Cliché André Fouquet

Par Alain Fraval

Le Cercopie des prés arracheur d'oliviers

P*hilaenus spumarius* (Hém. Aphrophoridé) est une cicadelle¹ très banale. Son aire géographique va du Japon au Maroc en passant par la France et l'Italie ; elle a été introduite en Amérique du Nord où désormais elle est très commune. Elle vit sur les herbes, les joncs et les arbres, ponctionnant leur sève ; on lui connaît pas moins de 170 plantes-hôtes.

La femelle, qui a pu s'accoupler avec plusieurs mâles, pond en septembre environ 400 œufs en groupes de 10 à 20 agglutinés par une sorte de ciment écumeux. L'éclosion a lieu en mai.

Les larves, de 1,3 à 6,2 mm (au 5^e et dernier stade) s'abritent isolément dans un amas spumeux qui les protège de la déshydratation et de certains prédateurs : ce sont les crachats de coucou, très visibles sur les herbes. La larve les fabrique en sécrétant une matière spumeuse contenant des bulles d'air par des glandes hypodermiques des segments VII et VIII de l'abdomen qu'elle mélange

à ses excréments liquides. Le développement larvaire prend environ 50 jours.

Les adultes (5 à 6 mm de long) quittent l'amas spumeux quand il est sec, soit au bout d'une dizaine de jours. On les observe de juillet à octobre. Ils volent, marchent et sautent (très bien) à l'occasion. Leur couleur et les dessins sur les ailes sont variables, ce qui a fait que l'espèce a été décrite sous une soixantaine de noms scientifiques différents. Le Cercopie des prés est également appelé Aphrophore écumeuse, Philène spumeuse et Cicadelle écumeuse.

Il était jusque-là indiqué comme ravageur occasionnel des plantes ornementales, les piqûres des larves pouvant déformer les pousses. Le voilà déclaré ennemi n° 1 de l'oléiculture dans le Sud de l'Italie et menace pour l'agrumiculture. En 2010 on constate un dépérissement fatal des oliviers en Apulie. Il n'y a d'autre remède que d'arracher tous les sujets. En octobre 2013, l'agent responsable est déterminé : c'est la

protobactérie *Xylella fastidiosa*. Elle est bien connue comme agent de plusieurs maladies graves en Amérique, où elle s'attaque notamment au caféier, aux agrumes, au laurier-rose, à l'amandier, à l'olivier et la vigne. Sur cette dernière, elle cause la maladie de Pierce en Californie, avec comme vecteur, entre autres, la Cicadelle pisseuse *Homalodisca vitripennis* (= *H. coagulata*)². La sous-espèce *pauca*, arrivée en Italie, n'attaque pas la vigne.

Durant l'hiver, une campagne de recherche de cicadelles est menée dans la zone infestée, au filet-fauchoir dans la végétation sous-jacente. L'espèce la plus récoltée est le Cercopie des prés, en compagnie d'*Euscelis lineolatus* (Hém. Cicadellidé). Seule la première se trouve porteuse de la bactérie. Des Cercopes infectés sont installés sur des pervenches de Madagascar *Catharantus roseus* et sur des oliviers sains. La transmission s'est faite à des pervenches, pas aux oliviers.

Ces essais limités à quelques plantes méritent d'être refaits. Mais on pense que la bactérie tueuse, qui peut être hébergée par de très nombreuses espèces végétales, se transmet par plusieurs cicadelles banales – Cercopidés et Aphrophoridés notamment – et peut-être par les cigales.

X. fastidiosa, qui risque de se disperser par le transport de végétaux infectés, est l'agent potentiel de catastrophes dans le monde agricole. Le 15 avril 2015, alerte ! Un caféier porteur de *X. fastidiosa* est détecté à Rungis. Déjà, un arrêté a été pris qui interdit « l'importation en France de végétaux sensibles à *Xylella fastidiosa* et provenant de zones touchées par la bactérie ». Ceci concerne les échanges intra-européens en provenance des Pouilles, mais aussi de pays tiers déjà infectés, notamment des Amériques (États-Unis, Mexique, Costa Rica, Brésil...). ■

1. À (re)lire : Les cicadelles nuisibles à l'agriculture, par William Della Giustina. *Insectes* n°s 126 et 127, 2002(3) et (4). En ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i126della.pdf et [i127della.pdf](http://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i127della.pdf)

2. À (re)lire : Le tireur d'élite et la mouche pisseuse, par Alain Fraval. *Insectes* n° 135, 2004(4). En ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i135fraval2.pdf

Actu repérée notamment via « Une enquête ouverte après l'identification de la bactérie *Xylella fastidiosa* à Rungis », par Rémi Barroux. *Le Monde*, 17 avril 2015.